

SOCIÉTÉ DE BIOGÉOGRAPHIE  
MÉMOIRES — VIII

---

CONTRIBUTION  
A L'ÉTUDE  
DU PEUPELEMENT  
des  
ILES ATLANTIDES

par

† P. et M<sup>me</sup> V. ALLORGE, A. BADONNEL, A. BALACHOWSKY, L. BERLAND,  
L. BERTIN, J. BOURCART, P. BOUFRELLY, A. CHEVALIER, L. CHOPARD,  
J. DENIS, J. FELDMANN, E. FISCHER-PIETTE, P.-H. FISCHER, A.-L. GUYOT,  
R. JEANNEL, P. JOVET, M<sup>me</sup> S. JOVET-AST, P. LESTER, E. MANGUIN,  
P. MARIE, A. MEQUIGNON, M<sup>me</sup> L. PAULLAN de FELICE,  
P. de PEYERIMHOFF, R. POTIER de la VARDE, J. ROUCH, M. SORRE,  
M<sup>me</sup> TARDIEU-BLOT, D.-L. UYTENBOOGAART, G. VIENNOT-BOURGIN,  
R.-G. WERNER.



PAUL LECHEVALIER

ÉDITEUR

12, rue de Tournon, 12

PARIS-VI<sup>e</sup>

—  
1946

## LES ORTHOPTEROIDES DES ILES ATLANTIDES

par

L. CHOPARD

---

Si l'on excepte les îles du Cap Vert, dont l'exploration est tout à fait insuffisante, on peut dire que la faune des Insectes Orthoptéroïdes de la Macaronésie est bien connue. On trouvera certes encore quelques espèces nouvelles ou n'ayant pas été signalées, surtout dans certaines îles qui ont été moins souvent visitées, comme Hierro et Gomera aux Canaries, Corvo et Flores aux Açores, ou bien l'îlot de Porto Santo et les Desertas près de Madère. Mais, dans l'ensemble, les données acquises sur cette faune insulaire sont parfaitement suffisantes pour permettre de dégager ses caractères généraux et ses rapports avec les faunes des continents voisins.

La Macaronésie ne présente d'ailleurs pas un ensemble faunistique bien homogène et si quelques éléments se trouvent dans les trois groupes d'îles, Açores, Madère, Canaries, les différences qui existent entre eux sont infiniment plus considérables. Au point de vue de la richesse en espèces, ces différences sont telles qu'aucune comparaison ne peut être établie entre les Canaries et les Açores qui représentent les deux extrêmes. Avant d'aborder l'étude de ces rapports, nous allons examiner les caractères principaux de la faune des Orthoptéroïdes de chacun des archipels composant la Macaronésie.

### 1°) AÇORES

L'archipel des Açores comprend neuf îles ; venant de Madère, on rencontre d'abord la petite île Santa Maria avec les îlots de Formigas, qui ont été fort peu visités ; puis, à 53 milles au N. se trouve l'île São Miguel, la plus importante de l'archipel et la mieux connue au point de vue de la faune ; presque directement à l'ouest, on rencontre en-

suite cinq îles étroitement groupées qui sont Terceira, Graciosa, São Jorge, Pico et Fayal ; ces îles ont été moins bien explorées que São Miguel et l'une d'entre elles au moins, Pico qui possède le volcan le plus élevé de l'archipel, pourrait encore permettre des découvertes intéressantes ; enfin, à 130 milles environ plus à l'ouest se trouvent Flores et Corvo, les deux dernières îles ; celles-ci, d'abord difficile, sont également mal connues.

La première caractéristique de la faune des Açores est sa pauvreté ; elle ne compte, en effet, que 26 espèces d'Orthoptéroïdes, dont 5 Dermaptères, 7 Dictyoptères et 14 Orthoptères vrais. Le nombre et l'importance des groupes qui manquent entièrement à la faune açoréenne sont tels qu'il n'est même pas possible de tirer des conclusions de ces caractères négatifs ; par comparaison, on peut indiquer simplement qu'il existe en Angleterre 36 espèces d'Orthoptéroïdes et les Açores se trouvent à la latitude du Portugal !

Parmi les formes représentées, on compte une dizaine d'espèces plus ou moins cosmopolites, sans aucun intérêt au point de vue biogéographique. Pour peu nombreuses qu'elles soient, les autres espèces forment un ensemble assez disparate ; la majorité sont des formes méditerranéennes banales, toutes très communes dans la région lusitanienne ; mais il s'y ajoute quelques espèces dont l'origine est plus douteuse, les unes provenant d'une faune européenne très ancienne, les autres vraisemblablement de provenance américaine. Ainsi, le petit Grillon de bois (*Nemobius sylvestris* Bosc), bien qu'existant en Espagne, au Portugal et dans le Nord de l'Afrique, est une espèce de l'Europe moyenne qu'on s'accorde à considérer comme une relique d'une vieille faune subtropicale : son existence aux Açores est donc particulièrement intéressante à signaler.

Avec une faune aussi pauvre, les formes endémiques ne peuvent être naturellement que réduites à quelques espèces, 3 ou 4 au total. L'une d'entre elles, la Blatte *Holotampra Chavesi* Bol. est étroitement apparentée à des espèces des îles Canaries et de Madère, et appartient à un genre nord-africain. Les trois autres semblent avoir des affinités américaines. Il s'agit d'abord de deux petites Blattes (*Zetha Chavesi* Bol. et *Zetha Freyi* Chop.) très voisines l'une de l'autre et également étroitement liées à une espèce des Canaries (*Z. Simonyi* Bol.) ; ces petites formes ne sont connues que par quelques individus et leur place exacte dans la classification est encore un peu douteuse. D'une part, les mâles se rapprochent très nettement des *Holocompsa*, genre dans lequel on les avait tout d'abord décrites ; les femelles, au contraire, sont très différentes et très comparables au genre américain *Zetha*, dont le mâle est malheureusement inconnu. Malgré cette incertitude, il semble évident que ces espèces sont d'origine américaine. Tel est

également le cas d'un petit Tettigoniide endémique, le *Conocephalus Chavesi* Bol. ; celui-ci diffère complètement des espèces du même genre provenant de la région méditerranéenne et se rapproche très étroitement d'une espèce de l'Amérique du Nord, le *C. brevipennis* Scudd.

Dans l'ensemble, la faune des Orthoptéroïdes des Açores est donc une faune méditerranéenne extrêmement appauvrie, à laquelle s'ajoutent un certain nombre d'espèces cosmopolites et quelques éléments dont l'origine américaine semble à peu près certaine. Le nombre relativement élevé des espèces cosmopolites s'explique facilement si l'on considère que la flore des Açores a un caractère très artificiel dû à l'introduction de nombreuses plantes d'origine sud-américaine et africaine. Il est hors de doute qu'un certain nombre de formes, surtout des Blattes et des Forficules, ont pu être importées en même temps que ces plantes ; peut-être pourrait-on trouver également là, l'explication de la présence des quelques espèces à affinités américaines.

## 2°) MADÈRE

Bien que déjà un peu plus riche que celle des Açores, la faune des Orthoptéroïdes de Madère est encore bien maigre comparée à celle des régions continentales qui se situent à la même latitude. On ne compte en effet qu'une quarantaine d'espèces, chiffre qui ne représente guère que le cinquième de celui des formes existant sur les bords de la Méditerranée ; il faut monter jusqu'à la latitude des îles Britanniques pour trouver une faune d'Orthoptéroïdes aussi pauvre.

En ce qui concerne les caractères de cette faune, on constate tout d'abord une abondance tout à fait anormale des Dermaptères ; ceux-ci ne représentent pas moins du tiers du nombre total d'Orthoptéroïdes avec 13 espèces. Près de la moitié de ces Forficules sont des formes cosmopolites sans intérêt ; mais les autres sont presque tous des formes endémiques bien caractéristiques. Les unes, habitant plutôt les montagnes, appartiennent à un genre spécial (*Perirrhytus*), en réalité très voisin des *Chelidura* et, par conséquent, d'origine européenne ; une autre espèce intéressante, l'*Anechura Schmätzi* Bor., trouve également ses proches parents dans les formes qui habitent les Pyrénées et les montagnes du centre de l'Europe. Parmi les autres Forficules, l'un (*Forficula Barroisi* Bol.) est répandu en Afrique du Nord et dans le sud-ouest de l'Asie ; les deux autres (*Forficula laeviforceps* Chop. et *F. brevitarsis* Chop.) sont endémiques, le premier à affinités nettement européennes, le second semblant plutôt d'origine africaine.

Les Dictyoptères et Orthoptères vrais ne montrent à Madère que

fort peu d'endémiques. Parmi les premiers, ce sont deux Blattes très voisines d'espèces canariennes et açoréennes, *Zetha Chavesi* Bol. et *Hololampra infumata* Br. ; les affinités de ces insectes ont été déjà indiquées à propos des Açores. Les Orthoptères sont un *Metrioptera* (*M. Barretoï* Burr), voisin des formes de montagne du sud de l'Europe, un genre endémique (*Psalmatophanes Barretoï* Chop.) allié aux *Calliphona* des Canaries, enfin deux Acridiens (*Euchorthippus Madeirae* Uv., *Calliptamus Madeirae* Uv.) très voisins de formes de la région méditerranéenne. L'ensemble des autres Orthoptéroïdes offre une grande majorité d'espèces méditerranéennes banales, auxquelles se mêlent les formes cosmopolites habituelles. Quelques espèces seulement attirent spécialement l'attention. Citons tout d'abord une petite Blatte, l'*Ectobius Panzeri* Steph., qui existe dans une grande partie de l'Europe, mais plutôt dans les régions centrales et septentrionales ; il s'agit vraisemblablement d'une forme très ancienne qui peut être rapprochée au point de vue de son origine du *Nemobius sylvestris* des Açores. Une autre espèce assez intéressante est le *Sphingonotus rubescens* Walk., qui existe aux Desertas et sur un point tout à fait dépourvu d'eau de l'extrémité orientale de Madère ; cet Acridien, qui se trouve également aux Canaries et aux îles du Cap-Vert, est caractéristique des régions désertiques de l'Afrique du Nord ; son existence dans les îles atlantiques semble une preuve des relations qui ont uni celles-ci à la côte africaine. Enfin, il existe à Madère un petit Grillon très remarquable par son habitat spécial, le *Mogoplistes squamiger* Fisch. Ce petit insecte présente un mode de vie exceptionnel parmi les Orthoptères européens, se rapprochant beaucoup de celui des petits Carabiques du genre *Aepus* ; on le trouve en effet uniquement au bord de la mer, dans la zone continuellement couverte par le mouvement des vagues. C'est dans cette zone qu'on rencontre assez rarement le *Mogoplistes*, au milieu des galets ou sur les roches baignées par l'eau de mer ; il ne s'éloigne un peu de cet habitat spécial que si la tempête balaye trop brutalement la côte. C'est ainsi qu'on a trouvé une fois, de façon très exceptionnelle, des *Mogoplistes* en assez grand nombre sur la jetée de Funchal. L'habitat de cet intéressant Orthoptère comprend presque toutes les côtes de la région méditerranéenne ; on l'a signalé depuis l'Espagne jusqu'à la Grèce, au Maroc, aux Canaries et à Madère ; par contre, son existence n'a été constatée jusqu'à présent ni en Algérie, ni en Tunisie.

Considérée dans son ensemble, la faune de Madère est encore une faune méditerranéenne pauvre, à endémisme peu marqué, sauf en ce qui concerne les formes de montagne qui se rapprochent des formes montagnardes du centre et du Sud de l'Europe. C'est d'ailleurs dans la montagne, et surtout sur le versant septentrional, qu'existe

encore la forêt primitive de Lauriers et de grandes bruyères ; les formes d'insectes qui s'y trouvent représentent l'élément le plus ancien de la faune madérienne.

### 3°) CANARIES

Des sept îles composant l'archipel des Canaries, deux sont bien mieux connues que les autres, ce sont Ténériffe et Gran Canaria ; ENDERLEIN a donné quelques renseignements sur les îles plus occidentales, Gomera, La Palma et Hierro, et ces indications montrent que la faune doit y être assez différente de celle des deux grandes îles principales ; quant à Fuerteventura et Lanzarote, plus rapprochées de la côte africaine et plus sèches, leur faune est assez mal connue et pourrait réserver des surprises, comme en témoigne la présence d'un Pamphagien à Fuerteventura. Dans son ensemble, la faune canarienne est beaucoup plus riche que les précédentes ; toutefois, on n'a encore dénombré aux Canaries que 96 espèces d'Orthoptéroïdes, ce qui est encore très peu, considérant que ces îles se trouvent à la latitude de l'extrême sud marocain et que leur climat est très favorable au développement de ces insectes. Néanmoins, le grand intérêt de la faune canarienne réside dans l'abondance des formes endémiques qui ne représentent pas moins du tiers du nombre total d'espèces et qui méritent qu'on les examine avec quelques détails.

Les Dictyoptères offrent 3 Blattes spéciales aux Canaries et 5 Mantilles. Les premières sont un *Hololampra* (*H. b'vittata* Brullé) et *Zetha Simongi* Kr., tous deux voisins d'espèces des mêmes genres habitant Madère et les Açores ; il s'y ajoute une Blatte subaptère du genre *Loboptera* (*L. fortunata* Kr.) ; cette dernière provient de La Palma et est très étroitement apparentée à une espèce du Maroc. Les Mantilles spéciales aux Canaries appartiennent toutes au groupe des *Ameletinae* ; outre deux *Ameles*, elles comptent trois *Pseudoyersinia*, genre à organes du vol très raccourcis, d'origine méditerranéenne et dont les formes affines se trouvent également au Maroc.

Les Orthoptères vrais ne comptent pas moins de six genres endémiques aux Canaries, avec une vingtaine d'espèces. Parmi les Acridiens, ce sont d'abord un certain nombre de formes très voisines d'espèces de l'Afrique du Nord (*Omocestus Simongi* Kr., *Sphingonotus asper* Brullé, *Wernerella Picteti* Kr., *W. Pachecoi* Bol., *W. sublaevis* Bol., *Oedipoda canariensis* Kr., *Calliptamus plebeius* Walk., *Dericorys lobata* Brullé) ; tous ces Acridiens sont représentés par des formes affines en Afrique du Nord et surtout au Maroc. Bien plus intéressantes sont les autres espèces d'Acridiens endémiques aux Canaries. Le genre *Arminda* est très caractéristique avec des formes de petite

taille, subaptères, répandues dans tout l'archipel, et paraissant représenté par des espèces vicariantes dans les différentes îles ; à Ténériffe, ce sont *Arminda Brunneri* Kr., *A. Appenhageni* Enderl., *A. striatifrons* Enderl. ; à Hierro, *A. hierroensis* Enderl. ; à Gomera, *A. latifrons* Enderl. ; enfin à la Gran Canaria, *A. Burri* Uv. Ces petits insectes, qui se rencontrent surtout sur les pentes des montagnes, dans les ravins couverts de végétation arbustive, trouvent leurs proches parents dans le genre *Pezotettix* de la région méditerranéenne et surtout en une espèce propre au Maroc méridional, *Amizmizia pupa* Bol. Enfin, deux autres genres montrent un intérêt tout particulier car ils représentent aux Canaries le groupe des Pamphagiens. Les Pamphagiens sont certainement le type acridien le plus caractéristique de la faune nord-africaine ; leurs espèces sont nombreuses surtout au Maroc et en Algérie où ils habitent plutôt les Hauts Plateaux et la montagne, certains d'entre eux cependant s'avancant assez loin dans la zone désertique. Ils ont pénétré, d'une part dans la péninsule ibérique jusque vers le centre de l'Espagne, d'autre part en Sicile ; ils ne sont représentés dans toute la Macaronésie que par les deux espèces des îles Canaries ; l'une (*Purpuraria erua* Enderl.) habite Fuerteventura, l'une des îles les plus proches de la côte africaine ; l'autre (*Acrostira Bellamii* Uv.) se trouve à l'autre extrémité de l'archipel, à Gomera ; bien que les deux grandes îles Teneriffe et Gran Canaria aient été bien mieux prospectées que les autres, on n'y a trouvé aucun Pamphagien et on peut tenir pour à peu près certaine l'absence de ce groupe. Bien que décrites dans deux genres différents, les deux formes canariennes de Pamphagiens sont voisines et présentent cette particularité d'être bien plus étroitement apparentées aux *Orchamus* de la Méditerranée orientale qu'aux nombreux Pamphagiens du Nord de l'Afrique.

Les Ensifères fournissent également un bon nombre d'endémiques, en particulier les genres *Orophila*, *Calliphona*, *Ariagona* parmi les Tettigoniides, et quelques espèces de Gryllides. Les *Calliphona* sont très voisins des *Tettigonia*, par conséquent d'origine méditerranéenne ; il en est de même d'*Ariagona margaritae* Kr. seule espèce du genre, qui rappelle de près les petits *Decticinae* du genre *Ctenodecticus* ; quant à *Orophila*, c'est un genre très intéressant, également monospécifique, appartenant à la très vieille sous-famille des *Meconeminae* qui ne comprend que quelques genres dispersés en Europe, en Afrique et en Asie. Parmi les Grillons, les différentes espèces endémiques sont très voisines des formes méditerranéennes, sauf *Cycloptiloides canariensis* Bol. ; ce petit Grillon aptère appartient à un genre dont les espèces sont peu nombreuses, mais habitent à la fois les régions tropicales d'Afrique, d'Asie et d'Amérique ; l'espèce canarienne est

tout à fait voisine de *C. Chatanayi* Chop., de la côte occidentale d'Afrique et son origine éthiopienne n'est pas douteuse.

Enfin, pour en finir avec les formes endémiques, signalons quelques Dermaptères ; d'abord le genre *Guanchia* avec cinq espèces réparties à Tenerife, Gran Canaria et Gomera, peu différentes des *Forficula* brachyptères de la région méditerranéenne ; puis deux formes plus intéressantes, *Anisolabis maxima* Brullé et *Anatelia canariensis* Bol. Le premier est une espèce remarquable par sa grande taille, voisine des *Anisolabis* de l'Afrique du Nord ; le second est un Protodermaplère très curieux, complètement aptère et présentant des caractères larvaires au métanotum ; avec le seul genre *Challia*, du Nord de la Chine, il forme une sous-famille spéciale ; de toutes probabilités, il s'agit donc d'une très ancienne forme relictée.

Si l'on veut considérer la faune canarienne dans son ensemble, on constate qu'elle est non seulement plus riche, mais bien plus caractéristique, que celles de Madère et des Açores ; bien qu'il s'agisse encore d'une faune méditerranéenne, on y rencontre aussi beaucoup plus d'éléments africains.

#### 4°) ILES DU CAP-VERT

On ne connaît la faune des îles du Cap-Vert que par quelques renseignements rapportés d'une courte escale par Malcolm BURR, en 1913, et par les matériaux récoltés par M. Aug. CHEVALIER, qui y a fait un séjour en 1934. Ces récoltes n'ont permis toutefois de recenser qu'une trentaine d'espèces d'Orthoptéroïdes ; ce nombre si faible par rapport à la faune des Canaries correspond-il à peu près à la réalité ou devra-t-il être augmenté dans des proportions plus ou moins considérables lorsque de nouvelles recherches auront permis de mieux connaître cette faune ? Il n'est guère possible de se faire une idée à ce sujet ; quoi qu'il en soit, on peut tirer quelques enseignements des documents mis actuellement à notre disposition.

Comme dans les autres îles atlantiques, on constate d'abord la présence d'assez nombreuses espèces cosmopolites ou cosmotropicales, surtout parmi les Forficules, les Blattes et les Grillons ; on élimine ainsi déjà une dizaine d'espèces au point de vue biogéographique. Les formes restant à examiner se divisent en deux groupes, les unes d'origine méditerranéenne, sans intérêt spécial, les autres d'origine franchement éthiopienne. Ces dernières sont relativement nombreuses puisqu'elles comptent 13 espèces appartenant presque toutes à des genres bien représentés en Afrique occidentale ; quelques exceptions cependant se présentent comme une petite Blatte du genre *Tivia* et *Caloptenopsis insignis clarus*, dont les affinités sont plutôt avec la



faune africaine orientale. Les formes endémiques semblent peu abondantes et sont actuellement réduites à une Blatte du genre *Temnopteryx* (*T. Chevalieri* Chop.) et à deux formes insulaires d'espèces africaines ; l'une est un *Sphingonotus*, par conséquent une forme plutôt désertique ; l'autre, très intéressante, se rapporte au Criquet nomade (*Nomadacris septemfasciata*). Le *Nomadacris* est une des espèces d'Acridiens les plus nuisibles en Afrique australe ; elle est abondante surtout en Rhodésie, dans le Bechuanaland et l'Angola, mais a été signalée récemment au Congo Belge et dans les territoires du Tanganyika. Elle semble bien acclimatée aux îles du Cap-Vert et les individus qu'on y trouve diffèrent du type par des dimensions beaucoup plus faibles et par quelques caractères dans la coloration. Cette différenciation d'une race locale semble indiquer que cet Acridien existe depuis longtemps déjà dans les îles, mais, étant donné sa répartition actuelle, la voie par laquelle a pu se faire son introduction est assez problématique.

Dans l'ensemble, la faune des îles du Cap-Vert est, en grande majorité, d'origine éthiopienne et ne montre qu'un très faible endémisme.

### CONCLUSIONS

On peut chercher maintenant à résumer et à comparer les résultats obtenus par l'étude détaillée de la faune des Orthoptéroïdes des différents groupes d'îles atlantiques. On est obligé de laisser un peu de côté les îles du Cap Vert dont la connaissance manifestement insuffisante risquerait de donner des indications erronées sur les caractéristiques de leur faune ; on peut néanmoins admettre que cette faune est peu riche, en grande partie d'origine éthiopienne ; les éléments méditerranéens sont réduits à quelques espèces provenant de la partie la plus méridionale du bassin de la Méditerranée.

Parmi les autres archipels, les Canaries offrent une faune assez riche, bien qu'encore très inférieure comme nombre d'espèces aux faunes africaines situées sous la même latitude ; son origine est presque entièrement nord-africaine et elle se signale par son caractère d'endémisme très marqué, atteignant 37 pour cent du nombre total des espèces. Très rapidement, la faune s'appauvrit en remontant vers le Nord, diminuant déjà considérablement à Madère pour arriver à la faune si pauvre des Açores.

Naturellement, les faunes insulaires ne font que suivre la règle générale et on constate également, sur le continent voisin, une diminution assez rapide du nombre d'espèces d'Orthoptéroïdes quand, de l'Afrique du Nord, on se déplace vers l'Espagne, le Midi de la France et les régions plus septentrionales. Dans ce groupe d'insectes très

thermophiles, ce caractère d'appauvrissement des faunes continentales est particulièrement net et les seules variations de température permettent d'en comprendre la raison ; mais il n'en est plus de même sur les îles où l'appauvrissement est beaucoup plus rapide puisque, je le rappelle, les Açores, qui sont à la latitude de Lisbonne, ont une faune d'Orthoptéroïdes inférieure à celle de l'Angleterre.

Les conditions écologiques, autres que la température, sont certainement en partie responsables de cette différence entre les faunes insulaires et les faunes continentales. Particulièrement en ce qui concerne le degré hygrométrique, on constate une augmentation considérable entre les Canaries et les Açores ; il y a là une condition tout à fait différente de ce qu'on observe sur le continent et qui peut expliquer l'absence de formes plus ou moins xérophiles, nombreuses chez les Orthoptères. Toutefois, cette interprétation est insuffisante et il faut chercher ailleurs que dans les seules conditions climatiques les motifs de l'appauvrissement de la faune d'Orthoptères des archipels septentrionaux. Il semble que la seule explication qui puisse en être donnée consiste à admettre que le détachement des îles par rapport aux continents voisins a été effectué à des époques différentes ; les Açores ont dû se trouver séparées avant Madère et surtout les Canaries qui ont été réunies au continent africain jusqu'au Nummulitique. On ne peut d'ailleurs pas expliquer autrement la richesse de ces dernières en éléments nord-africains et en particulier la présence de formes aptères comme les Pamphagiens ; bien que ceux-ci soient rares aux Canaries, leur présence est un témoin irréfutable des relations ayant existé avec l'Afrique du Nord. Notons qu'un autre groupe très caractéristique de la faune bético-rifaine, les Ehippigères, est entièrement absent dans la faune canarienne, mais ce dernier semble originaire de la péninsule ibérique tandis que les Pamphagiens sont certainement de souche africaine.

On trouve par contre à Madère et aux Açores de vieilles reliques européennes comme *Nemobius sylvestris* et *Ectobius Panzeri*. Quant aux éléments américains, ils sont vraiment exceptionnels ; outre les petites Blattes du genre *Zetha*, dont l'origine est douteuse, la seule espèce vraiment caractéristique est le *Conocephalus Chavesi*, des Açores ; c'est bien peu pour prétendre que des communications ont existé autrefois avec le continent américain.

En ce qui concerne les caractères communs entre les différents archipels, ils sont peu nombreux, ce qui se comprend aisément si l'on considère la pauvreté des faunes madérienne et açoréenne. Néanmoins un certain nombre de formes intéressantes établissent que ces îles ont été autrefois réunies ; on peut citer les Blattes des genres *Zetha* et *Holotampra* communes aux trois archipels ; *Psalmatophanes* de Madè-

re très voisin des *Calliphona* des Canaries ; enfin surtout le Petit Grillon *Mogoplistes squaminger* qui, par son genre de vie, n'a pu se répandre que le long d'une côte et qui existe à Madère et aux Canaries.

L'ensemble donne l'impression d'une faune méditerranéenne très appauvrie, à affinités européennes aux Açores et à Madère, plutôt nord-africaines aux Canaries ; enfin ces dernières se signalent par la forte proportion d'espèces endémiques qui se sont différenciées sur leur territoire.

### BIBLIOGRAPHIE

- BURR (Malcolm). — 1912. The Orthoptera of Madeira *Ent. Rec.*, XXIV, p. 29-33, pl. I.
- CHOPARD (L.). — 1932. Voyage de MM. L. Chopard et A. Méquignon aux Açores (août septembre 1930) I. Orthoptères (*Ann. Soc. ent. Fr.*, CI, p. 55-68, pl. V-VI).
- — 1936. Mission de M. A. Chevalier aux îles du Cap Vert (1934). II. Orthoptères (*Rev. fr. Ent.*, III, p. 88-96).
- — 1938. Les Dermaptères et Orthoptères de Madère (*Rev. fr. Ent.*, IV, p. 219-239).
- — 1940. Insectes Orthoptéroïdes (Blattidae, Mantidae, Gryllidae, Phasmidae, Dermaptera) récoltés dans les îles atlantiques (*Soc. Sc. Fennica, Comment. Biol.*, VIII, n° 4).
- ENDERLEIN (G.). — 1929. Entomologica Canaria. IV (*Wien. ent. Zeit.*, XLVI, p. 95-109).
- HINCKS (W.-D.). — 1938. Die Arthropodenfauna von Madeira nach den Ergebnissen der Reise von Prof. Dr O. Lundblad, Juli-August 1935 (*Ark. f. Zool.*, 30 B, n° 12, 8 p.).
- UVAROV (B.-P.). — 1935. The Malcolm Burr collection of Palaearctic Orthoptera (*Eos*, XI, p. 71-96).
- — 1937. Die Arthropodenfauna von Madeira nach den Ergebnissen der Reise von Prof. Dr O. Lundblad, Juli-August, 1935. I. Orthoptera (*Ark. f. Zool.*, 29 A, n° 15).
- WILLEMSE (C.). — 1936. Une excursion entomologique aux îles Canaries (*Natur. hist. Maanbl.*, XXV, p. 40-41, 42-57, 72-73, 86-88, 101-103, 113-115).